

La littérature grise : face méconnue de la documentation scientifique (1^{re} partie)

SEMRA HALIMA

Maître de conférences
Département de Bibliothéconomie
Université Mentouri Constantine
semraha@yahoo.fr

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Faisant partie de la documentation scientifique qui s'accumule avec le temps, la littérature grise est définie comme un corpus de documents difficilement repérables et consultables. Et pourtant, elle n'en représente pas moins un contenu de connaissances qui intéresse la communauté scientifique. L'expansion d'Internet semble toutefois diminuer la difficulté d'accès à cette catégorie de parapublications, lesquelles devraient glisser progressivement vers plus de « transparence ».

Grey Literature : The Hidden Face of Scientific Documentation

As a component of scientific documentation that cumulates over time, grey literature is defined as a corpus of documents that is difficult to retrieve and consult. As odd as this might seem, grey literature represents at least half of the knowledge of interest to the scientific community. The increasing use of the Internet seems to make this type of literature more readily accessible, making it more "transparent".

La literatura gris : aspecto desconocido de la documentación científica.

Al ser parte de la documentación científica que se acumula con el tiempo, la literatura gris se define como un corpus de documentos difícilmente localizables y consultables; y, sin embargo, no por ello deja de ser un contenido de conocimientos que interesa a la comunidad científica.

La expansión de Internet parece, no obstante, facilitar el acceso a esta categoría de para-publicaciones, las cuales deberían avanzar progresivamente hacia una mayor "transparencia".

L'ÉCRIT EST LE MOYEN LE PLUS ANCIEN, mais aussi le plus efficace pour assurer la circulation de l'information. Depuis la découverte de l'imprimerie, on assiste à une multiplication constante d'écrits de toutes sortes : si le livre a dominé des siècles durant, d'autres documents apparaissent progressivement dont les revues scientifiques qui demeurent les vecteurs privilégiés de l'information et de la formation permanente pour les chercheurs. À l'heure actuelle, nous sommes plus que jamais entrés dans l'ère de l'information issue de nombreux documents :

- ceux diffusés par « voie normale », c'est-à-dire soumis à la formalité du dépôt légal et qui sont consultables grâce, entre autres, à des outils de recherche et à une organisation documentaire capable de maîtriser le flux incessant de l'information ;
- ceux qui risquent de passer presque en contrebande : écrits qui ne transitent pas par les canaux traditionnels et qui ne sont presque jamais accessibles aux chercheurs, car non répertoriés, mal signalés et sans diffusion, autrement dit, inédits et auxquels on prête le vocable de « littérature grise ».

Or, la progression de la science repose, irréfutablement, sur la publication des écrits scientifiques. Au cours de nos lectures sur ce thème, nous avons découvert que beaucoup d'auteurs s'accordent à considérer ce type de documents difficiles à repérer, à obtenir et, par conséquent, à consulter.

La problématique de la littérature grise repose sur cet état de fait. Selon ses auteurs, celle-ci possède des caractéristiques bien particulières faisant souvent obstacle à son utilisation. Très peu connue du public (chercheurs, décideurs, citoyens) parce que non publiée et indisponible dans le circuit commercial, elle constitue pourtant une documentation très recherchée par la communauté scientifique internationale en raison de deux facteurs liés à sa « valeur spécifique » :

- son contenu : des informations originales ;
- son actualité : des informations récentes.

Dès les années 1970, on prit conscience dans les pays développés de la nécessité de la débusquer, de l'organiser et de la transmettre à ceux (organisations, individus) qui en ont besoin. Ce débat n'est pourtant pas absent dans les pays dits en développement : ceux-ci détiennent probablement un gisement inestimable d'informations

scientifiques et techniques, même s'il s'avère souvent très difficile d'en faire le constat.

Le Concept

L'origine de la littérature grise remonte au début du XX^e siècle, au moment de l'apparition de prototypes aux États-Unis¹ et en Grande-Bretagne². La pratique prit un essor après la Deuxième guerre mondiale avec la création de l'*Office of Scientific Research and Development* (OSRD) qui développa ce type de document de communication scientifique. Mais c'est vers les années 1970 que la littérature grise connut une importance considérable avec la multiplication des documents autres que les monographies et les publications en série, et dont l'intérêt réside dans les connaissances scientifiques et techniques véhiculées. En 1978, au cours du séminaire de York en Grande-Bretagne, on reconnut l'influence de ce type de documents scientifiques et on y recommanda la création d'un système de contrôle des parapublications, le *System of information on grey literature in Europe* (SIGLE).

La portée de la littérature grise est telle que certains auteurs déplorent qu'elle soit « *peu étudiée par les spécialistes, alors même qu'elle devrait être l'un des champs majeurs du travail bibliographique* ».

1. Prolégomènes

Avant d'aborder le sujet lui-même, il est nécessaire, d'une part, de définir le concept de gris et, d'autre part, de résoudre un problème de terminologie afin de clarifier une ambiguïté qui risquerait de faire confondre la notion de littérature grise avec d'autres termes qui, de prime abord, semblent identiques.

Gris ?

La notion de couleur accolée à des documents ne date pas d'aujourd'hui : « *colour coding in literature is not new* »⁴. Les termes « *white papers* », « *green papers* », « *red data books* » sont utilisés depuis fort longtemps.

Chez certains, le qualificatif de gris découle de l'aspect d'une page dactylographiée, serrée, sans marque, sur un papier médiocre, reproduit sans soin, et dont le texte apparaîtrait comme gris sur gris⁵. Chez d'autres, la notion de gris (couleur intermédiaire entre le blanc et le noir) situant le document entre le clair et l'obscur, a été largement adoptée par les pays européens pour désigner certains écrits qui font partie de la documentation scientifique : « [...] *grey literature has become*

widely recognized through Europe as evidenced by the german "grauwe literatur", the italian "literature grigia" and the french "littérature grise".⁶ » D'aucuns encore considèrent que le gris est une couleur « provisoire » : « *Grey literature undergoes a transition from the category "restricted and or temporary" to the category "open and permanent"* »⁷ En définitive, l'adjectif « gris » désigne un document qui circule, d'abord et avant tout, d'une façon plutôt informelle et contraste avec le concept blanc qui, lui, représente la clarté, la présence apparente « officielle ».

2. Des littératures grises en général

On ne doit pas confondre la littérature grise avec les « presses grises », expression donnée à une pratique d'édition vieille de plusieurs siècles, celle de la contrefaçon du livre : édition pirate, subreptice, furtive, falsification. Autant de termes-clés pour désigner, selon l'expression contemporaine, l'idée de « *d'imitation d'une marque de fabrique* »⁸. Comme il faut éviter aussi de confondre la littérature grise avec ce qu'on appelle la paralittérature⁹ dont le produit classique est le fanzine¹⁰ (ou le zine¹¹) défiant la normalité bibliographique¹² en forme de « revanche contre le village planétaire¹³ ». Il y a donc lieu de distinguer les deux sortes de littérature : la littérature *underground*, c'est-à-dire souterraine, clandestine, marginale ou parallèle, et la littérature grise, parfois souterraine mais pour des raisons différentes. La première est pourvue d'un caractère littéraire, contestataire, subversif et épistolier alors que la seconde renferme un caractère scientifique, technique et utilitaire. De là viennent les différents degrés de confidentialité : « *entre le droit de savoir et le droit au secret... il y a tout l'espace des littératures grises* »¹⁴. Les auteurs de parapublications sont connus car ils signent leurs travaux et font partie de la communauté scientifique : « *Les auteurs de grey literature ne sont ni des vagabonds ni des anonymes [...] la masse principale des grands producteurs de grey literature sont des membres agréés de communautés définies* »¹⁵.

1. Le premier rapport sur *The behavior of aeroplanes in gusts* date de 1915 à la NASA (alors NACA).
2. *Reports and Memoranda* fut le premier rapport de l'ACA paru en 1909.
3. Breton, Jacques. 1993. In: Robert Estivals. *Les Sciences de l'écrit: Encyclopédie Internationale de Bibliologie*. Paris : AIB, p. 384.
4. Auger, C.P. 1997. *Information sources in grey literature*. 4^{ème} édition, London: Bowker-Saur, p. VIII.
5. Breton, Jacques. *op. cit.* p. 383.

6. Auger C.P. *op. cit.* p. 4.
7. Auger C.P. *op. cit.* p. 2.
8. Moureau, François (Ed.). 1988. *Les presses grises, la contrefaçon du livre (XVII^e-XIX^e siècles)*. Paris: Aux amateurs de Livres, p. 19.
9. Breton, Jacques. 1982. *La machine à écrire*. Paris: Solin, p.87.
10. Fanzine : contraction de fanatic (fan) et de magazine (zine) concernant les revues de science-fiction des années 1930.
11. Zine : contraction de fanzine. Il s'agit d'un terme relativement récent qui désigne des revues marginales à faible tirage.
12. Breton, Jacques. *op. cit.* p.93.
13. Breton, Jacques. *op. cit.* p.94.
14. Varet, Gilbert. 1995. *Maîtriser l'information à travers sa terminologie: manuel, dictionnaire*. Paris : Les Belles Lettres, p. 383.
15. Varet, Gilbert. *Op. cit.* p. 384.

Tableau 1 :
Typologie des documents de littérature grise

TYPOLOGIE	PRODUITS
Documentation technique et commerciale (à caractère publicitaire)	Catalogue brochure tract prospectus annonce plaquette publicitaire
Documentation scientifique et technique	Article publié dans certaines revues à diffusion restreinte Thèse, mémoire Communication, tiré à part Rapport : de recherche, d'activité, de stage, technique Brevet Norme, recommandation Traduction
Documentation à caractère administratif	Document officiel Circulaire Note de synthèse
Documentation manuscrite	Lettre Note interne Facture, etc.

3. Définition

L'Association française de normalisation (AFNOR) a apporté sa définition :

« Un document dactylographié ou imprimé, produit à l'intention d'un public restreint, en dehors des circuits commerciaux de l'édition et de la diffusion, et en marge des dispositifs de contrôle bibliographique¹⁶. »

Les expressions « restreint », « en dehors », « en marge », mettent l'accent sur une documentation cachée, guère diffusable, voire impossible à repérer et à consulter. Au fil de nos lectures sur ce thème précis, nous avons relevé nombre d'attributs de la littérature grise. Pour qualifier la littérature grise on emploie les termes suivants : non conventionnelle, fugitive, éphémère, semi-publiée, invisible, informelle et qui ont ceci de commun en ce qu'ils confortent l'image de flou, d'insaisissable, de singulier donnant du fil à retordre à ceux qui essayent de la définir.

En 1978, le séminaire tenu à York¹⁷ sur la littérature grise avait pour objectif d'en établir une définition. Les participants se sont mis d'accord sur le terme « littérature grise » qu'ils ont estimé être l'équivalent de littérature non conventionnelle, sorte de documentation ignorant les canaux habituels de publication et, par conséquent, d'acquisition difficile. La définition adoptée

rejoint celle de l'AFNOR. Cependant, certains auteurs reconnaissent qu'il est plus difficile de définir que de décrire la littérature grise : « *It is very difficult to give a conclusive definition of grey literature*¹⁸. »

4. Essai de typologie

La littérature grise recouvre une grande variété de documents issus, le plus souvent, de la recherche scientifique et technique.

La liste que nous proposons (Tableau 1) n'est pas exhaustive, car représenter « *tous les écrits qui relèvent de la littérature grise est une gageure impossible à tenir*¹⁹. »

C'est à travers la revue de la documentation sur le sujet que nous avons dégagé ces termes les plus usités.

5. Caractéristiques scientifiques

Ce qui donne une unité à la littérature grise, ce n'est point l'aspect formel assez varié, mais le contenu que tous s'accordent à considérer comme une source de connaissances scientifiques et techniques toujours renouvelées.

Faible production

C'est souvent une documentation inédite, « *soit que les producteurs sous-estiment l'intérêt de leur production, soit qu'ils se contentent de la communiquer à ceux de leur "cercle" seuls aptes, selon eux, à la comprendre et à l'apprécier*²⁰. »

Les parapublications continuent d'augmenter. On en estime actuellement l'ampleur à 20 % contre 9 % en 1987, et elles ne sont pas systématiquement recensées. Elles couvrent, dans une petite proportion, les domaines de physique et de chimie, plus largement ceux de médecine et de biologie et elles sont prépondérantes dans les sciences sociales²¹.

Accès restreint

Tous reconnaissent que les écrits sur la littérature grise ne sont pas aisés à repérer, car il n'existe pas d'organisation de contrôle et le processus de son acquisition échappe au schéma classique de la bibliothéconomie : « *Les documents de la Littérature grise viennent en amont du circuit de diffusion classique des résultats de la recherche, et de ce fait, sont difficiles à identifier par les centrales documentaires*²². » La difficulté vient du fait

16. AFNOR. 1986. Vocabulaire de la Documentation. Paris.

17. Séminaire organisé les 13 et 14 décembre 1978 à York (Grande-Bretagne) à l'initiative de la direction générale « de l'information scientifique et technique et gestion de l'information » de la commission des communautés européennes en collaboration avec la BLLD.

18. Wessels, R. 1993. « The importance of international cooperation for grey literature availability ». *Alexandria*, n°3, p. 185.

19. Breton, Jacques. In: Robert Estivals: *Sciences de l'écrit*. p. 383.

20. Lupovici, Christian. 1993. « La collecte de la littérature grise ». *BIABF*, n°161, p. 49.

21. Posnett, N. W. 1984. « Factors affecting the accessibility of non conventional literature for use in the United Kingdom and some possible solutions ». *Library Acquisition : Practice and Theory*, vol.8, p. 277.

22. Lupovici, Christian. *op.cit.* p. 49.

qu'on ignore si le document existe et, s'il existe, où il est localisé.

Il semblerait, d'autre part, que ce type de document fait l'objet de petits tirages destinés à un public réduit : « *The non conventional document is often physically large produced for a small group of users*²³. » Les personnes accèdent à l'information primaire grâce à des contacts établis au sein de groupes spécialisés. On devine la présence de ces personnes nommées *gatekeepers*. Comme on l'a écrit, « *a very important constituent of non-conventional channels are well informed and have specific and recent information in their field*²⁴ ». Le terme fut employé par Allen T. J. vers 1960 pour désigner les personnes influentes dans un domaine scientifique donné. Ces personnes publient beaucoup et sont au fait des dernières publications, car leurs travaux scientifiques appartiennent souvent à la littérature grise.

En somme, les *gatekeepers* seraient les personnes les plus à même de détecter ces publications, « *inexpensive, informal publication* », lesquelles « *facilitate cooperation and rapid communication among scientists and are the invisible colleges made visible*²⁵ ».

Confidentialité

La littérature grise est souvent considérée comme une littérature « rouge » même si certains insistent sur le fait qu'elle est différente de la documentation confidentielle :

« *Trop souvent, l'amalgame semble être fait entre littérature grise et littérature confidentielle. La littérature grise est éditée, référenciée et accessible relativement facilement ; la littérature confidentielle est, comme partout ailleurs, gardée confidentielle*²⁶. »

Toujours est-il qu'il arrive qu'on ne puisse obtenir une parapublication dont la localisation est connue, mais qui demeure indisponible : « rapport non communicable », « mémoire confidentiel », lit-on parfois dans certains bulletins d'information.

Originalité

La littérature grise ne se cantonne pas seulement dans une position négative. Elle se caractérise également par ses aspects positifs. Nous avons glané ça et là certaines appréciations : « C'est une information récente, d'actualité », « sa rareté en fait son prix », etc.

Rapidité

L'intérêt d'un paradocument est qu'il permet d'accéder aux résultats de recherches bien avant la publication de ceux-ci.

« *Cette littérature possède au moins deux atouts par rapport aux périodiques : une information plus détaillée, grâce à la présence de nombreuses annexes, une mise à disposition rapide de résultats de la recherche, non retardée par les délais de publication qui, pour un périodique, peuvent atteindre 12 à 18 mois*²⁷. »

Actualité scientifique

Enfin, plus que tout autre écrit scientifique, la littérature grise représente l'actualité scientifique dans tous les domaines de la recherche : « *grey documents...constituting a source of strategic information for industries*²⁸. » Selon certains auteurs, elle constitue pour la communauté scientifique une information récente, d'actualité, un outil de veille scientifique et stratégique.

Originalité, rareté, innovation, rapidité sont les principales caractéristiques de la littérature grise. Ce sont d'ailleurs les principaux éléments qui ressortent des écrits à son sujet.

« *Ce sont des documents de travail. Ils tiennent une grande place dans la recherche, l'administration, les activités de production et de service. Leur valeur tient autant à leur contenu qu'à leur actualité ; ils constituent un moyen d'information très recherché, sinon unique, dans certains domaines*²⁹. »

Les parapublications comportent, dans leur ensemble, des aspects communs³⁰ : elles ne sont généralement pas destinées au public, mais à un nombre limité de spécialistes d'un domaine scientifique donné ; elles échappent au dépôt légal et s'avèrent souvent difficiles à repérer, selon la profondeur du gris, comme nous le montre le tableau 2³¹. Au fur et à mesure que la couleur s'assombrit, le document devient de moins en moins diffusé et, par conséquent, inaccessible aux chercheurs.

Si les documents dits « gris » ont une spécificité propre, le corpus représente un gisement de connaissances scientifiques, qui risque cependant d'être occulté. Car l'accroissement de la documentation scientifique

23. Posnett, N.W. 1982. « Working with non-conventional literature ». *Journal of Information Science*, vol.5, p. 124.

24. Arora, Renu. 1987. « Technological gatekeepers ». *Annals of Library Science and Documentation*, n°1 p. 13.

25. Brechteler, Julie. 1991. « Geologists and gray literature: access, use, and problems ». *Science and technology libraries*, n°3, p. 43.

26. Normand, Isabelle. 1991. La diffusion de l'information spécialisée japonaise en Europe : structures japonaises et structures européennes. Mémoire Diplôme Supérieur : INTD, p. 96.

27. Wirth, Nelly. 1993. « Littérature grise : voyage au cœur de l'information ». *Inist info*, n°16, p. 2.

28. Comberousse, Martine. Grey literature in France: the Griseli program. Second International Conference on Grey Literature. Washington DC. 2-3 novembre 1995.

29. Menou, Pierre et Claire Guinchat. 1990. Introduction générale aux sciences et techniques de l'information et de la communication. Paris: Unesco, p. 43.

30. En dehors de ces points communs, certains auteurs soulignent un caractère particulier à ces documents : leurs références bibliographiques incomplètes.

31. Di Cesare, Rosa. The use of grey literature in the agricultural economies field: a quantitative analysis. Second International Conference on Grey Literature. Washington DC. 2-3 novembre 1995.

Tableau 2 : Tones of grey

TONES	CATEGORIES	CHARACTERISTICS
Light grey	Official reports Statistic documents Standarts Newsletters Legal Legislation Documents	Items designed for external diffusion
	To-be published articles Meetings papers	Papers of which the scientific community has been officially informed or is about to be
Medium grey	Theses Internal reports	Items that had not the purpose of external diffusion and may be unnoticed by the scientific community
Dark grey	Working papers	Items that can disappear without trace and usually not recorded in information systems

sous-entend également celui de la littérature grise : « *La fabrication de la Littérature grise est incessante et l'une des productions scientifiques parmi les plus actives, les plus considérables de l'heure*³². »

Dès lors, n'y a-t-il pas un risque d'inaccessibilité à cette part importante de l'IST pour la recherche scientifique et technique dans les pays en voie de développement puisque la difficulté serait commune ?³³

6. Littérature grise et pays en développement

Les écrits sur la littérature grise sont nombreux. Il suffit de consulter notre bibliographie sur le sujet pour s'en rendre compte³⁴. Mais la collecte des informations a été difficile en ce qui a trait à la situation des pays développés. La plupart des données proviennent de communications faites lors de rencontres sur le sujet. Et si certains de ces pays ne sont pas mentionnés, c'est par manque d'informations à leur égard.

Nous tenons pour un fait que les chercheurs des pays en développement (PED) ont autant, sinon davantage, besoin d'accéder à la littérature scientifique. Certaines études stipulent que, dans un domaine particulier³⁵, les sources d'information les plus recherchées sont les périodiques scientifiques, les communications à

32. Varet, Gilbert. *op. cit.* p. 382.

33. Meyriat, Jean. 1984. « Use of information in science and research : the social science ». *International Forum Information and Documentation*, vol.9, n°3, p. 12.

34. Halima, Semra. *La Littérature Grise: usages et besoins des enseignants/chercheurs de l'Université Mentouri de Constantine*. Thèse d'État : Bibliothéconomie : Constantine: 2003.

35. Kaniki, Andrew. 1992. « Meeting the needs of agricultural researchers in Africa: the rôle of unpublished reports ». *Information Development*, n°2, p. 83- 89.

Tableau 3 :

Communications présentées par les PED lors de quatre rencontres internationales

DATE	PAYS DES CONFÉRENCIERS	NOMBRE DE COMMUNICATIONS
1993	Lesotho, Botswana(2), Kenya, Ghana	5
1995	Botswana(3), Lesotho, Inde, Brésil, Chili	7
1997	Algérie, Botswana, Lesotho, Inde, Philippines	5
1999	Algérie (2), Kenya, Zambie, Botswana, Inde(4), Brésil	10

des congrès, les contacts avec les collègues, les services de bibliothèque et les parapublications. S'ils n'ont peut-être pas encore acquis la maîtrise de la collecte et de la diffusion de la littérature grise, les PED n'en sont pas moins conscients de son importance, comme on l'a souligné : « *Libraries in developing countries should make this [collecting grey literature] their primary task*³⁶. »

Pendant, les documents sur la littérature grise dans les PED ne sont pas légion. Mis à part quelques articles de périodiques produits par quatre africains (dont un algérien) et un britannique³⁷, la plupart sont des conférences présentées à quatre rencontres internationales (tableau 3) : 27 au total dont 17 proviennent d'auteurs africains (trois d'auteurs algériens). Mais, chose sûre, « *unconventional literature countains vital information for the development of this continent*³⁸. »

Dans l'ensemble, on peut dire que la littérature grise est plus que jamais présente, qu'elle reste floue, mais tous sont conscients qu'elle est une richesse sous utilisée. En Algérie, elle constitue « *un gisement documentaire de grande valeur*³⁹ » ; en Afrique, « *98 % of development literature can be in grey literature form*⁴⁰ ». Et, d'après une étude⁴¹ sur son usage par les agriculteurs au Nigéria, 14 % des citations tirées d'un groupe de thèses en proviennent.

Pendant, ce type de documents est, selon une autre étude⁴², quasi inaccessible parce que disséminé dans les établissements de recherche, les organismes gouvernementaux et chez les individus. Parfois, il est plus facile pour les chercheurs du pays d'y accéder de

36. Raseroka, H.K. 1986. « Relevant library services in developing countries ». *IFLA Journal*, n°4, p. 288-291.

37. Sturges, Paul. 1994. « Using of grey literature in informal information services in Africa ». *Journal of Documentation*, n°4, p. 273-90. Article qui a fait l'objet d'une communication, par l'auteur, à la première Conférence internationale sur la Littérature grise.

38. Debachere, M.C. 1995. « Problems in obtaining grey literature ». *IFLA Journal*, n°21, 2, p. 96.

39. Bakelli, Yahia. 1997. « Algerian scientific abstract: un système d'information pour la valorisation de la recherche scientifique algérienne ». *Documentaliste- Sciences de l'information*, vol. 34, n° 4-5, p. 254.

40. Aina, L.O. The problems of organising and disseminating grey literature in Africa. Second International Conference on Grey Literature. Washington DC. 2-3 novembre 1995.

41. Aina, L.O. 1987. « Grey literature and agricultural research in Nigeria ». *IAALD Quaterly Bulletin*, n°1.

42. Kaniki, Andrew M. *op.cit.* p. 2.

« l'extérieur » que de l'intérieur même du pays où ils ont été produits : « *As "confidential" to local researchers about a research report produced by a foreign consultancy firm!*⁴³ »

En raison des difficultés d'identification, de collecte et d'accès, nous proposons aux bibliothécaires des PED d'accorder plus d'importance aux parapublications locales, car un service de documentation, pour être efficace, ne doit pas être basé uniquement sur celles venues de l'étranger.

Conclusion

Le concept de littérature grise n'est pas nouveau : les parapublications ont toujours existées, mais l'intérêt qu'on y porte est récent. Si la décennie 1970 représente la période de « découverte », c'est dans les années 1990 qu'elles connaissent un regain de popularité en raison de leur contenu d'informations stratégiques nécessaires à un monde de compétitivité globale. Cette documentation, ni « blanche » ni « noire », est connue pour la pauvreté de sa signalisation et de sa distribution, et elle reste comme « *un serpent de mer difficile à cerner*⁴⁴ ». Mais l'avènement des Technologies de l'information et des communications (TIC) semble changer la donne.

Au cours du 3^e Congrès international sur la littérature grise (GL 97), qui eut lieu à Luxembourg en 1997, on l'a définie comme « *celle qui est produite à tous les niveaux de gouvernements, d'académies, de commerce et d'industrie, en format imprimé ou électronique, mais qui n'est pas contrôlée par les éditeurs commerciaux* ». Pour la première fois, on parle des textes électroniques. Certains auteurs se sont intéressés à la littérature grise sur Internet. On la juge d'abondante et on donne des astuces pour la « dénicher⁴⁵ », ce qui lui fera sans doute perdre le vocable de gris.

Par ailleurs, une nouvelle technologie, l'*Open Access*, qui implique la mise à disposition gratuite en ligne de la littérature scientifique, est en voie de transformer le fameux adage « *Publish or perish* » en « *Publish free or perish* ». Cette technologie s'avère être une aubaine pour acheminer gratuitement des textes électroniques à la communauté scientifique internationale, notamment à celle des pays du Sud.

Serions-nous, ainsi, loin de ce qu'affirmait un auteur à propos de cette documentation considérée alors comme un « *texte [qui] commence à être pensé pour naître et rester gris*⁴⁶ » et qui, grâce aux TIC actuellement, peut être mieux identifiée, plus souvent citée, et donc, plus utilisée. ●

Acronymes

ACA : Advisory Committee for Aeronautics
AFNOR : Association française de normalisation
BLLD devenu BLDSC : British Library Document Supply Center
DEA : Diplôme d'études appliquées
LG : Littérature Grise
NACA : National Advisory Committee for Aeronautics
NASA : National Aeronautics and Space Administration
OSRD : Office of Scientific Research and Development
PED : Pays en développement
SIGLE : System for Information on Grey Literature in Europe

43. Kaniki, Andrew M. *op.cit.* p. 87.

44. *Documentation française à la une*. novembre-décembre 1994. p.3 (Journal interne de la DF).

45. Foenix-Riou, Béatrice. 2004. « Méthodologies de recherche : dénicher la littérature grise sur le Net ». *Bases/NetSources*, n°52, p. 1-5.

46. Estivals, Robert. 1993. *Les Sciences de l'écrit : Encyclopédie Internationale de Bibliologie*. Paris : AIB.